

au développement anormal des affaires, qui a provoqué la catastrophe.

Au moyen du crédit, dont il est le dispensateur, le banquier peut contrôler le développement des affaires et empêcher qu'il ne dégénère en excès ; il peut empêcher la création d'une foule d'entreprises hasardées et dont l'insuccès ne peut avoir que des conséquences désastreuses, comme il peut empêcher de se lancer dans des opérations trop considérables une foule de gens qui n'ont ni les ressources, ni les aptitudes requises pour les entreprendre. C'est en accordant ses faveurs et en prêtant ses capitaux pour stimuler toutes les opérations anormales, qu'il se rend responsable des crises, alors qu'il lui serait facile de les rendre moins fréquentes et moins ruineuses, en n'encourageant que les entreprises proportionnées aux besoins et aux ressources du pays, et conduites par des hommes possédant les qualités requises pour arriver au succès. Que le banquier agisse dans les temps de prospérité et d'abondance avec la prudence, la circonspection dont il fait preuve dans les temps difficiles, et les crises deviendront nécessairement moins fréquentes et moins graves.

Et puisque nous sommes sur le compte des banquiers, disons franchement tout ce que nous pensons d'eux.

Chose déplorable ! un bon nombre de ces hauts personnages de la finance sont loin de posséder les connaissances et la perspicacité requises pour remplir dignement les importantes fonctions qui leur incombent. Il est presque passé en doctrine — c'est l'opinion de Gilbert — que le banquier doit être une espèce d'automate, de machine à escompter, qui doit se mouvoir constamment dans le même cercle, et suppléer au talent réel par un certain ensemble de qualités médiocres. Cette opinion, pour le moins discutable, est presque universellement acceptée dans notre pays, et il s'ensuit que beaucoup de banques sont conduites par des hommes qui n'ont ni les talents nécessaires, ni les connaissances voulues, et qui n'agissent qu'au jour le jour sans pouvoir prévoir l'avenir.

Ils font bien ce qu'ils font, par routine, mais n'ont aucune idée des conséquences que peut avoir l'ensemble de leur conduite.

Ainsi nos banquiers se guident presque invariablement, pour accorder l'escompte, sur la valeur *actuelle* des signatures qui leur sont présentées, et ils ne réfléchissent guère que tel marchand qui est riche aujourd'hui, parfaitement solvable, sera peut-être ruiné avant six mois, par les pertes qu'il subira